

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.989 — QUARANTIÈME ANNÉE — MERCREDI 26 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Reclames : 1.75. — Faits divers : 0.20.  
Après Chronique Locale : 1.10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
à Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : à l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 6 Mois 6 Mois Un An  
Autres départements et l'Algérie..... 9 fr. 12 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale)..... 12 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Us sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Vaines Colères

Depuis quelques jours, toute la presse répétitive d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie se répand en furieuses invectives à l'égard de l'Italie et des Italiens. Depuis quelques jours, les Cabinets de Berlin et de Vienne font publier des notes injurieuses à l'adresse de leurs voisins. Ce sont là autant de titres de gloire pour l'Italie et les Italiens, car les injures et les outrages des bandits peuvent et doivent être considérés par les braves gens comme des hommages. Ils sont tout au moins une preuve que la probité de ceux-ci est intolérable à la canaillerie de ceux-là.

Il est plaisant d'apprendre par exemple que l'Autriche, dont l'histoire n'est faite que de rapines, accuse les Italiens de vouloir leur « voler des territoires ». Il est plus plaisant encore de voir l'Allemagne, où s'est cyniquement affirmé naguère la fameuse théorie du « chiffon de papier », qui sera sa honte éternelle, accuser l'Italie d'« apostasie », ainsi que l'a fait une note officielle de l'Agence Wolff. Oui, il est plaisant de voir deux Empires de proie qui n'ont jamais reculé devant aucune ignominie, prétendre flétrir aujourd'hui, au nom de l'intégrité, au nom de la pureté de leur conscience, l'attitude d'une nation dont le seul crime est de s'être couragement dressé contre le crime...

Il y a là comme la manifestation d'une sorte de génie, le génie de l'imposture, qui est sans doute le dernier auquel l'orgueilleuse Kultur germanique ait désormais le droit de prétendre. Mais nous le répétons, cette manifestation est toute à l'honneur de nos nouveaux alliés. L'Italie a le droit de retenir toutes ces insolences austro-allemandes comme autant de titres de gloire.

Les colères austro-boches seront donc de vaines colères. Si c'est par de telles divagations que l'on s'est imaginé, à

Vienne ou à Berlin, jeter l'épouvante parmi nos nouveaux alliés, on s'est trompé étrangement. L'Italie s'est mise en marche et ce ne sont pas de ridicules craquelures qui l'arrêteront.

Elle ne se laissera pas davantage arrêter par le bégaiement lamentable du vieux François-Joseph qui, en une proclamation à ses peuples, évoque « l'esprit de Radetzky ».

Le nom du feld-maréchal Radetzky rappellerait à l'Italie, s'il en était besoin, quelques-unes des raisons historiques qui lui commandent impérieusement de considérer l'Autriche comme un ennemi avec lequel aucune réconciliation jamais ne sera possible. Ce nom, qui est celui d'un bourreau plus encore que celui d'un chef, fera revivre devant les Italiens d'aujourd'hui les lugubres souvenirs des atrocités sans nom dont, sur les ordres de la sinistre brute, les infortunées populations de la Lombardie et de la Vénétie furent victimes au milieu du siècle dernier. Loin d'effrayer l'Italie, l'évocation de tels souvenirs ne pourrait qu'achever d'aviver son ardeur et d'exalter son courage.

Mais l'Italie en est maintenant à l'heure de l'action, non à celle des polémiques. Et c'est dire qu'elle ne s'attarde pas à toutes ces paroles creuses qui lui viennent de Vienne ou de Berlin. Ses armées sont en marche. Elles ont commencé de se battre et voici que déjà elles franchissent la frontière. L'uniforme italien a fait son apparition en Autriche, mettant en fuite les soldats de François-Joseph. Voilà, n'est-ce pas vrai ? qui compte un peu plus que tout le grotesque vacarme des colères austro-boches...

Tandis que des bandits qui se font gloire monstrueusement de leur passé de crimes osent rappeler à l'Italie les tristesses et les horreurs d'une sombre période de son histoire, l'Italie est déjà sur le chemin de la vengeance : elle ne se détournera pas de sa route pour répondre aux aboyeurs.

CAMILLE FERDY.

## 297<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 25 Mai

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Nuit assez agitée entre la mer et Arras.

En Belgique, à la suite d'un bombardement violent, une attaque allemande a tenté de déboucher sur la route de Langemark à Ypres. Elle a été arrêtée net.

Au nord d'Ablain, les Allemands ont attaqué deux fois. Ils ont été repoussés.

Au nord de Neuville, ils ont prononcé quatre attaques qui ont été arrêtées par le feu de notre artillerie.

L'ennemi, dans ces diverses tentatives qui ont abouti pour lui à des échecs complets, a subi de grosses pertes.

Sur le reste du front rien n'a été signalé.

me et de beauté. De son épée, légère encore à sa main robuste, elle salue l'Italie frémissante sous son armure.  
Ainsi, autour de la barbarie moderne, le réseau de fer et de feu se rétrécit. Ainsi la victoire préparée se rapproche. Ainsi notre fraternité rejointe va fleurir.  
Fils de la même race, laissons monter à nos lèvres le cri de notre conscience et de notre cœur, le cri unanime, le cri vibrant de : « Vive l'Italie ! Vive la France ! »  
Ce discours est, comme celui de M. Deschanel, hâché par des applaudissements.  
Quand, parlant de l'Italie, M. Viviani s'écrie : « Tout un peuple s'est levé dans un sursaut de foi patriotique et dans la révolte de sa probité... », une ovation formidable s'élève et le cri de : « Vive l'Italie ! » qui termina son discours trouva son écho dans la chambre tout entière.  
L'affichage du discours du président du Conseil, réclamé par les députés, est voté à l'unanimité et au milieu des acclamations.  
La séance est levée à 3 heures 20.  
Séance jeudi à 3 heures.

siens a été plus considérable : il atteignait 75 000 ; il n'y a néanmoins pas lieu de s'étonner de cette diminution qui n'est pas la conséquence d'une plus grande sévérité des juges : ceux-ci apprécient au contraire avec le plus large esprit de bienveillance et d'humanité les demandes qui leur sont soumises. La provision de ce que la jurisprudence de la Commission supérieure s'est imposée aux Commissions cantonales et d'appel qui ont alors pu juger définitivement, et dans un sens favorable aux requérants, un certain nombre d'affaires qui ne sont plus parvenues à la Commission supérieure.  
Pendant le troisième mois du fonctionnement de la Commission, le prix de chaque dossier examiné revenait à plus de 1 franc. Avec le nouveau mode de rémunération adopté (50 centimes par dossier jugé), une économie de plus de 50 000 a été réalisée sur ce point.

## LES GOSSES HÉROÏQUES

### Un Italien de 14 ans part en cachette pour les Dardanelles

« Je suis en bonne santé », écrit-il à son arrivée

M. Manini, un Italien qui tient à Marseille, 64, boulevard Bonne-Grâce, quartier de la Belle-Mai, un magasin d'épicerie-marchand de vin, a un fils, un garçonnet de 14 ans et demi.  
Enthousiasmé par les exploits de nos héros, le jeune Louis Manini cherchait depuis les premiers jours de la guerre le moyen de mener à exécution le projet qu'il avait conçu de partir à la guerre.  
Il eut vite fait de se convaincre que de se glisser dans un train en partance pour le front était une entreprise impossible, une surveillance très étroite étant exercée au départ des trains militaires. Il résolut de partir pour les Dardanelles.  
Dans ce but, Louis Manini se fit faire à bord d'un bateau, au milieu d'un détachement de soldats et à la faveur du mouvement du départ sa présence put passer inaperçue. Son entrain, son allure décidée eurent tôt fait de convaincre l'officier et le brave gosse fut adopté par nos poilus.  
Dès son arrivée, il a écrit à sa famille, qui était en proie à la plus vive inquiétude, ce simple billet :

Chers parents,  
Je vous fais savoir que je suis en bonne santé et que nous sommes devant le feu. Je vous donne bien le bonjour des Dardanelles.  
Louis.

Et voilà comment un petit Italien allié de la France, est devenu un petit soldat français.

## NOTES D'UN ARTILLIER EN ORIENT

### Notre Chien

Coppé à chiant, en un dizein exquis, la tristesse des chiens errants, cas malheureux croisés qui se frottent aux jambes des passants, semblant vouloir les employer sur leur sort ; il a oublié de chanter le chien à soldats, celui qui suit le régiment, qui accompagne ses marches d'épreuves... ses marches, qui fait campagne, se contentant de vagues caresses et des frottements de gamelle qu'on lui jette. Il existe à nombreux exemplaires. Et il a sa grâce, sa tristesse — et sa croûte, courant sur le flanc des troupes en marche, s'arrêtant parfois, las, puis reprenant sa trotte péniblement, restant des journées sans boire ni manger, se contentant de vivre au milieu des soldats.

Le note est un jeune fox-terrier, amusant et joueur comme un enfant. Il est blanc et a l'œil gauche cerclé de noir et de marron. Je revois sa mine le soir de pluie où je l'hébergeais, ses yeux emplis de terreur irraisonnée. Il se faisait tout petit, se tenant l'entre-jambes, et acceptant même le morceau de sucre que je lui offrais. Et, confortablement installé sur de vieux effets, séché, chauffé, — il n'osait pas croire encore à tant de bonheur, pas croire que c'était vrai, que c'était vraiment pour lui tout ce qu'on faisait.

Aujourd'hui, il a le poil luisant, propre, un collier de cuir cloué a remplacé la pitresse facile qui lui pendait au cou. Il est affiné, mais il n'en reste pas moins pour moi le « chien à soldats », un chien à soldats qui a eu de la chance, voilà tout.  
C'est à bord, dans l'île de Lemnos. Le soleil est très chaud.

Il est là, près de moi, dans une pose de lion de Beaufort. Il sommeille. Mais son oreille est attentive au moindre bruit que je fais, il tourne l'œil vers moi. Si je me levais, il serait aussitôt sur mes pas. Et si je m'avisais de le caresser de la main, il bondirait, son bout de queue tout frétilant. Laissons-le savourer sagement la douceur de son fanfane. Au fond, il ne demande qu'à jouer et je le soupçonne très malheureux de sa paresse.

Il est très populaire. Il fait la joie de tous par ses tours d'adresse. On le caresse et on le grâie. C'est assurément le plus heureux des chiens, des chiens de soldats.

Il tourne l'œil vers moi. Si je me levais, il serait aussitôt sur mes pas. Et si je m'avisais de le caresser de la main, il bondirait, son bout de queue tout frétilant. Laissons-le savourer sagement la douceur de son fanfane. Au fond, il ne demande qu'à jouer et je le soupçonne très malheureux de sa paresse.

Il est très populaire. Il fait la joie de tous par ses tours d'adresse. On le caresse et on le grâie. C'est assurément le plus heureux des chiens, des chiens de soldats.

Il tourne l'œil vers moi. Si je me levais, il serait aussitôt sur mes pas. Et si je m'avisais de le caresser de la main, il bondirait, son bout de queue tout frétilant. Laissons-le savourer sagement la douceur de son fanfane. Au fond, il ne demande qu'à jouer et je le soupçonne très malheureux de sa paresse.

Il est très populaire. Il fait la joie de tous par ses tours d'adresse. On le caresse et on le grâie. C'est assurément le plus heureux des chiens, des chiens de soldats.

Il tourne l'œil vers moi. Si je me levais, il serait aussitôt sur mes pas. Et si je m'avisais de le caresser de la main, il bondirait, son bout de queue tout frétilant. Laissons-le savourer sagement la douceur de son fanfane. Au fond, il ne demande qu'à jouer et je le soupçonne très malheureux de sa paresse.

Il est très populaire. Il fait la joie de tous par ses tours d'adresse. On le caresse et on le grâie. C'est assurément le plus heureux des chiens, des chiens de soldats.

Il tourne l'œil vers moi. Si je me levais, il serait aussitôt sur mes pas. Et si je m'avisais de le caresser de la main, il bondirait, son bout de queue tout frétilant. Laissons-le savourer sagement la douceur de son fanfane. Au fond, il ne demande qu'à jouer et je le soupçonne très malheureux de sa paresse.

Il est très populaire. Il fait la joie de tous par ses tours d'adresse. On le caresse et on le grâie. C'est assurément le plus heureux des chiens, des chiens de soldats.

Il tourne l'œil vers moi. Si je me levais, il serait aussitôt sur mes pas. Et si je m'avisais de le caresser de la main, il bondirait, son bout de queue tout frétilant. Laissons-le savourer sagement la douceur de son fanfane. Au fond, il ne demande qu'à jouer et je le soupçonne très malheureux de sa paresse.

Il est très populaire. Il fait la joie de tous par ses tours d'adresse. On le caresse et on le grâie. C'est assurément le plus heureux des chiens, des chiens de soldats.

# LA GUERRE

## L'Italie contre l'Autriche

### Les opérations en Carniole et dans le Frioul

Les troupes italiennes passent la frontière et pénètrent dans la province du Frioul, où elles n'ont rencontré qu'une faible résistance.

Paris, 25 Mai

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 25 Mai

La France entière ira avec émotion et fierté lire les nobles paroles par lesquelles le président de la Chambre et le président du Conseil ont successivement salué l'Italie et exalté son geste magnifique. Mais ce que rien ne saurait traduire, c'est la majesté de ces minutes durant lesquelles l'Assemblée, frémissante d'enthousiasme de son acclamation, a vu dans la personne de son ambassadeur, M. Tittoni.

Dans les tranchées, de l'Yperite aux Vosges, comme dans les plaines de Gallicie et de Pologne ou sur les rochers légendaires de Gallipoli, partout où les armées du droit luttent contre les puissances de mort, pour la grandeur de la civilisation, elle-même, l'entrée en scène de l'Italie aura le même écho dans le cœur des combattants.

Jamais ceux-ci ne parurent plus sublimes et plus dignes des concours nouveaux qui se lèvent. C'est en vain que, se sentant trahis de toutes parts, les Austro-Boches multiplient leurs coups de désespoir sur tous les champs de bataille pour forcer la victoire qui les fuit partout. Ils sont repoussés ou tenus en respect et à chacun de leurs assauts inutiles et désespérés correspond une hécatombe de leurs soldats. C'est en vain que du côté d'Ypres ils ont encore eu recours à l'emploi abominable de leurs gaz empoisonnés. Nous les avons repoussés avec des pertes élevées.

Leurs attaques dans le secteur d'Arras n'ont pas eu plus de succès. Nous avons même, par endroits, poursuivi notre avance, et il apparaît nettement, après l'insuccès des assauts rageurs de l'ennemi, que nous sommes arrivés à le dominer totalement.

En Gallicie, l'offensive foudroyante imaginée et dirigée par le kaiser, a échoué. Ce résultat est acquis quoique la bataille dure encore. En effet, à des signes certains, la fatigue de l'ennemi. Nos alliés auront reculé, mais leur front n'a pas été entamé. Ils vont recevoir un matériel d'artillerie puissant qui leur permettra de prendre à leur tour l'initiative des opérations sur les armées des deux empereurs, qui seront bientôt à bout de souffle.

MARIUS RICHARD.

## L'union franco-italienne

### Un télégramme du Président de la République au roi d'Italie

Paris, 25 Mai

Au cours du voyage qu'il vient de faire sur le front de Lorraine et des Vosges, le président de la République a envoyé au roi d'Italie le télégramme suivant :

A S. M. Victor-Emmanuel III, roi d'Italie, Rome :  
« L'heure solennelle où l'Italie entre résolument dans la voie glorieuse que lui tracent ses destinées, la France entière se réjouit de penser que les deux nations seules vont lutter une fois de plus pour la défense de leur civilisation commune, et pour l'affranchissement des peuples opprimés. »

J'exprime à Votre Majesté mes vœux les plus fervents pour la victoire de ses vaillantes troupes, avec lesquelles les armées alliées seront fières de combattre jusqu'au bout les ennemis de la justice et de la liberté. Je souhaite à la noble Italie l'heureuse réalisation de ses aspirations nationales, et je prie Votre Majesté de croire à mes sentiments d'amitié dévoués.

RAYMOND POINCARÉ

## Une interview de M. Barrère

Rome, 25 Mai

Le Giornale d'Italia publie des interviews prises aux trois ambassadeurs de la Triple-Entente à Rome, qui ont exprimé leur satisfaction profonde de voir l'Italie entrer dans le conflit européen aux côtés de la Triple-Entente et combattre contre la barbarie germanique.

M. Barrère, ambassadeur de France a déclaré :  
« C'est avec la joie la plus profonde que je salue le jour très heureux où l'Italie et la France, d'un seul cœur et d'une seule âme, unissent de nouveau sur les champs de bataille leur fraternité aussi ancienne que les deux peuples. L'Italie intervient dans le conflit européen à un moment qui lui permet, non seulement de réaliser ses aspirations nationales, mais de faire prévaloir la suprême idée du droit qui est la pure gloire de la latinité. Il n'y a pas un cœur français qui ne sente que les destinées des deux peuples sont maintenant plus que jamais liées, non seulement par des intérêts communs, mais par la défense du grand idéal du droit et de la liberté des peuples. »

Personnellement, ma joie est d'autant plus profonde que je suis un artisan convaincu de l'entente italo-française, établie sur la double base du sentiment et des intérêts communs. Je considère comme l'honneur de ma

frontière italo-autrichienne, détruisant l'embarcadere de la gare, celui de la caserne et à côté tous les canots automobiles qui se trouvent dans le port. Ce contre-torpilleur a subi aucune perte dans son personnel et aucune avarie matérielle.

L'ennemi a eu deux hommes tués et nous lui avons fait 47 prisonniers, dont un officier et 15 sous-officiers, qui ont été conduits à Venise.

D'après des renseignements complémentaires, les deux vivants ennemis qui ont paru hier matin sur Venise ont lancé onze bombes.

Le quartier général communique le bulletin de guerre suivant, résumant les opérations de la journée du 24 en Carniole et dans le Frioul :

Sur la frontière de Carniole, l'artillerie autrichienne, le 23, à 19 heures, a ouvert le feu contre nos positions, sans résultat.

Dans la journée du 24, notre artillerie a fait feu contre les positions occupées par l'artillerie ennemie.

Sur la frontière du Frioul, nos troupes se sont avancées partout en territoire ennemi et n'ont rencontré qu'une faible résistance.

Nous avons occupé Caporetto, les hauteurs entre le Judrio et l'Isanzo, Cormons, Cervignano et Terzo.

L'ennemi s'est retiré détruisant les ponts et incendiant les maisons.

Nos contre-torpilleurs ont ouvert le feu contre un détachement ennemi à Portobuso et ont débarqué des troupes. Nous avons fait prisonniers 70 Autrichiens, qui ont été transportés à Venise.

Nos pertes sont de un mort et quelques blessés.

Signé : CADORNA

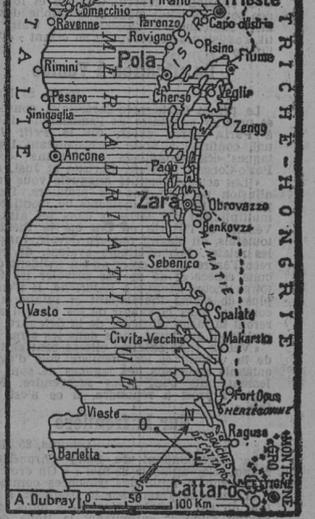
## Dans l'Adriatique

### Un torpilleur italien dans le port de Buso

Rome, 25 Mai

Au sujet des opérations dans l'Adriatique, le gouvernement italien a communiqué officiellement le 24 mai :

« Hier matin, à 3 heures, un contre-torpilleur est entré dans le port de Buso, près de



L'ADRIATIQUE

Le quartier général communique le bulletin de guerre suivant, résumant les opérations de la journée du 24 en Carniole et dans le Frioul :

Sur la frontière de Carniole, l'artillerie autrichienne, le 23, à 19 heures, a ouvert le feu contre nos positions, sans résultat.

Dans la journée du 24, notre artillerie a fait feu contre les positions occupées par l'artillerie ennemie.

Sur la frontière du Frioul, nos troupes se sont avancées partout en territoire ennemi et n'ont rencontré qu'une faible résistance.

Nous avons occupé Caporetto, les hauteurs entre le Judrio et l'Isanzo, Cormons, Cervignano et Terzo.

## A LA CHAMBRE

# MM. Deschanel et Viviani adressent à l'Italie le salut de la France

## M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, est acclamé

Paris, 25 Mai

La séance est ouverte à 3 heures 10, sous la présidence de M. Poincaré.

Les tribunes et les galeries sont comblées. Dans la tribune diplomatique, on remarque la présence de M. Tittoni, ambassadeur d'Italie.

Sont au banc du gouvernement : MM. Viviani, Delcassé, Briand, Malvy, Bienvenu-Martin, Bernard David, Delmestre, Jules Guesde, Doumergue, Jacquier, Millerand, Augagneur, Ribot et Albert Thomas.

Tout à l'heure des députés, qui sont nombreux, viennent au banc des ministres pour féliciter MM. Viviani et Delcassé.

Discours de M. Deschanel  
M. Deschanel prend la parole et prononce l'allocation suivante :

Messieurs,  
Comme il y a cinquante-six ans, l'Italie est avec nous. Toutes les puissances de vie se dressent contre la puissance de mort. Tous les peuples menacés dans leur indépendance, dans leur sécurité, dans leur avenir, se lèvent les uns après les autres contre la domination brutale qui prétend faire la loi au monde. La géographie, l'histoire, la morale, tout ici conspire au même dessein.

Comment Rome, mère du Droit, eut-elle pu servir les contempteurs des traités et de la foi jurée ? Comment les héritiers de la grandeur vénitienne eussent-ils pu souffrir que l'Adriatique devint un lac germanique ? Comment la politique fine, souple et réaliste de la Maison de Savoie, n'était-elle entrée dans la Triple-Alliance que pour se garder contre les coups de l'ennemi séculaire, eut-elle prêtée les mains à l'absorption de la Serbie et de la mer Egée par l'Autriche-Hongrie ? Comment ceux qui avaient arrêté la conquête ottomane et ceux qui avaient délivré la Lombardie et la Vénétie, eussent-ils aidé les maîtres de la Bosnie-Herzégovine, de la Croatie, de la Transylvanie, de la Pologne, les oppresseurs de Trieste et de Trente, les conquérants des duchés danubiens et de l'Alsace-Lorraine ? Comment la Fièvre nation de Manin, de Victor-Emmanuel, de Cavour, de Mazzini, de Garibaldi, qui a trouvé sa principale force dans la tradition latine, se fût-elle mise à l'école des Nietzsche, des Treitschke et des Bernhard ? Et par quelle impulsion les catholiques italiens eussent-ils colludé avec les destructeurs fanatiques de Louvain et de Reims ?

Non ! non ! Rome, qui, après Athènes, fut la source de toute lumière ; Rome, où s'épanouit magnifiquement, de siècle en siècle la fleur toujours renouvelée de la grandeur, de la Beauté, ne pouvait pas être en ces heures suprêmes avec les cités de la Russie et de la Force ! La voix à sa vraie place et à son vrai rang, avec les peuples du Droit et de l'Idéal, avec les cités éternelles de l'Esprit.

Et tandis que du fond de l'Océan, la plainte des Innocentes victimes, le cri des enfants et des mères précipités par un crime atroce, rempli de douleur et de colère tout l'univers pensant, la France, dont l'indomptable héroïsme a brisé l'effort de la barbarie, la France, qui porte avec une gloire sans égale le poids le plus lourd de la guerre, la France qui verse son sang, non seulement pour sa liberté mais pour la liberté des autres et pour l'honneur, la France se lève fraternellement comme le présage du Droit triomphant le vol des aigles romaines. Elle sent battre d'un bout à l'autre de la terre le cœur des peuples rémoussés, les uns à qui s'offre l'instant propice, les autres inquiets, les autres meurtris, et s'allumer la révolte de la conscience universelle contre le fol orgueil d'une caste de proie.

Et maintenant, ô morts glorieux de Magenta et de Solferino, levez-vous et enflam-

mez de votre souffle magnanime les deux cœurs immortelles réunies à jamais dans la justice !

D'un bout à l'autre, le magnifique discours du président de la Chambre fut coupé par des manifestations d'enthousiasme. A peine a-t-il prononcé ces mots : « Comme il y a 56 ans, l'Italie est avec nous... » que des

applaudissements enthousiastes et unanimes se font entendre. Tous les députés se tournent vers la tribune diplomatique où se tient M. Tittoni.

Le discours de M. Deschanel est coupé à chaque instant par des ovations. Toute la Chambre est debout.

Lorsque le président se rassied, les cris de : « Vive l'Italie ! » se suivent sans interruption.

L'affichage du discours de M. Deschanel est voté à l'unanimité.

Discours de M. Viviani  
M. Viviani, président du Conseil, monte alors à la tribune et adresse à son tour un vibrant salut à la nation italienne :

Messieurs,  
Au moment où l'Italie apporte sa part de sacrifice à la réalisation de son rêve et de la délivrance humaine, le salut au nom du gouvernement de la République la nation italienne dans son inébranlable fermeté.

D'un bout à l'autre de la péninsule, tout un peuple s'est levé avec l'enthousiasme inhérent à sa noble nature, et ainsi, après avoir pendant neuf mois considéré sans fléchir le spectacle de la guerre, il s'est levé, maître de ses destinées et voulant le rester dans un sursaut de sa fierté patriotique, dans une révolte de sa probité outragée. Il a acclamé son roi, digne héritier du grand ancêtre qui, avec Cavour et Garibaldi, a fondé l'Unité nationale. Il va lutter pour le Droit, — pour le Droit qui, avec l'Art, et avant lui, a été le don le plus magnifique qu'ait fait au monde le génie latin.

En cette heure exceptionnelle pour l'histoire, la France tourne son regard et son cœur vers cette terre auguste, terre d'héros.

Les Allocations aux Familles des Mobilisés  
M. Peytral, président de la Commission supérieure chargée d'examiner en dernier ressort les pourvois concernant les allocations aux familles des mobilisés, adresse au ministre de l'Intérieur un rapport où il fait connaître l'état des travaux de cette Commission à la date du 20 mai.

A cette date, 67.052 dossiers sont parvenus à la Commission supérieure ; 55.400 ont été examinés par elle.

Les décisions rendues n'ont pu être notifiées en totalité, par suite du délai nécessaire pour leur rédaction et pour leur transmission au secrétariat de la Commission supérieure chargée de dresser les ampliations pour les préfets.

Sur 37.183 décisions notifiées aux préfets à la date du 20 mai, on compte : 20.204 admissions, 12.784 rejets, soit 62 0/0 d'admissions et 38 0/0 de rejets.

Lors de l'examen des premiers dossiers soumis à la Commission, le chiffre des admis-

## PROPOS DE GUERRE

### Leurs pieds dans nos plats

Mes quelques réflexions sur l'envahissement des Austro-Boches dans les hôtels de la Côte d'Azur m'ont valu l'approbation de quelques-uns de nos compatriotes qui ont particulièrement à souffrir de cette pénible situation.

J'avais parlé surtout du personnel serviteur, des garçons de salle et de restaurant. Il paraît que les cuisines n'étaient pas à l'abri de l'invasion germanique. Un « chef » m'écrivait :

« Depuis vingt ans, je fais les saisons d'hiver sur le littoral en qualité de chef de cuisine, et je puis vous dire que, depuis nombre d'années, notre corporation a été très touchée par les Austro-Allemands. »

« Sans quelques très rares hôtels ou restaurants qui ont toujours conservé à leur clientèle une cuisine française saine, variée et honnête, il y en avait des quantités, décorés du nom de « Palace », qui n'étaient que des usines où se fabriquait une affreuse gargote. »

« Il était temps que le régime de terreur que l'on infligeait aux cuisiniers français, qui avaient besoin de travailler, cesse la honte et y ont passé, se souvenant longtemps de toutes les vexations qu'ils devaient subir de la part de tous ces directeurs boches, ainsi que du personnel entièrement boche aussi, ainsi que vous le dites si justement. »

« Ces directeurs imposaient aux chefs de cuisine de prendre des jeunes gens volontaires, des Français principalement, pour leur donner des notions de cuisine, ce qui fait que, quelques années plus tard, ces mêmes volontaires que nous avions, bien malgré nous, instruits et stylés, venaient nous enlever les places, et les meilleures. Et il ne fallait pas essayer de protester : c'était à prendre ou à laisser. »

Ainsi nous nous rendons compte de mieux en mieux chaque jour que les Allemands nous avaient supplantés sur tous les terrains ; ils avaient tourné leurs grosses patentes partout, jusque dans nos plats !

Cette excessive tolérance nous avait amenés, entre autres résultats, que la bonne et saine et savoureuse cuisine française avait fini, elle aussi, par revêtir l'uniforme allemand. La constatation n'est pas nouvelle : des sommités culinaires avaient déjà jeté le cri d'alarme et tenté, bien avant la guerre, une campagne de purification.

bes sans causer de graves dommages. La défense a dirigé sur eux un feu qui les a mis immédiatement en fuite.

Des dommages sans grande importance ont été causés aux chemins de fer par l'attaque des avions et des aéroplanes dans les premières heures de la matinée. Ils ont déjà été réparés.

Les canonnières des Autrichiens ont coulé un vapeur allemand qui se trouvait dans le port d'Ancone.

**Un navire autrichien avarié devant Barletta**

Rome, 25 Mai. Le ministre de la Marine communique qu'un vapeur autrichien a été avarié par un tir de canon ennemi devant Barletta.

Le tir commença à 4 heures 10, et à 5 heures les navires ennemis furent obligés de se retirer dans la direction de Lissa.

L'autorité militaire prévoyant une attaque, avait pris toutes les dispositions nécessaires.

En réalité, le raid autrichien a abouti à un insuccès et a produit quelques dégâts matériels peu importants.

On dit que le nombre de la population d'Ancone fut admirable.

**Les navires autrichiens avaient arboré le drapeau italien**

Rome, 25 Mai. Le *Messaggero* dit que la caractéristique du raid des navires autrichiens fut l'abus du drapeau italien pour bombarder des villes ouvertes.

Il paraît, en effet, que les navires autrichiens n'eurent qu'à se présenter devant les villes pour que les habitants se rendent compte de leur présence.

Ce n'est qu'après que leurs attaques eurent échoué et qu'ils eurent été mis en fuite, qu'ils arborèrent le drapeau autrichien.

En employant des marins qui parlaient italien, ils trompèrent nos barques de pêche et obtinrent ainsi des renseignements sur la défense des côtes.

Les attaques de la marine autrichienne contre nos villes ouvertes justifient encore davantage notre participation à la guerre et la nécessité pour nous de nous défendre.

Le raid autrichien sur Ancone fut une démonstration de la puissance de leur aviation.

Le calme de la population est réellement impressionnant. La préparation morale du pays apparaît déjà fort remarquable.

L'action de la flotte autrichienne contre la ville ouverte de Venise a été menée dans la matinée et promptement ramenée à ses proportions véritables.

Par le communiqué officiel, bientôt après, on apprend le raid heureux d'un contre-torpilleur italien dans le port de Buso, et le bombardement inefficace de Venise par des aéroplanes autrichiens.

Le général Cadorna est acclamé à son départ pour le front.

Paris, 25 Mai. Le *Petit Parisien* reçoit de Rome : « A l'occasion du départ pour le front du général Cadorna, chef d'état-major italien et des officiers supérieurs, des personnalités officielles sont venues à la gare pour saluer les chefs d'armée, parmi lesquels M. Salandra.

Un moment du départ, M. Salandra embrassa avec effusion le général Cadorna et le salut militaire des autres officiers.

Les officiers autrichiens ont été surpris de voir le général Cadorna, à l'instant où le train partait, l'assistance se découvrir en criant : « Vive l'Italie ! »

La situation à Venise

Paris, 25 Mai. Le prince Castagnolo-Caracciolo, conseiller et premier secrétaire de l'ambassade d'Italie à Paris, après avoir dit que le *Petit Parisien*, confirmé à notre correspondant les attaques des avions autrichiens contre Porto-Corona, Ancone, Barletta et Jusi, dit : « Les actes d'hostilité auxquels vous faites allusion ne sont pas les premiers. Depuis plusieurs jours, les avions autrichiens se multiplient sur terre et dans les airs.

La Venétie et l'Illirie ont été le théâtre ; toutefois, on n'avait pas cru devoir, jusqu'à présent, les laisser. Nos avions ont, au reste, reçu l'ordre de ne créer aucun incident d'aucune espèce et de ne pas survoler les territoires encore soumis à l'autorité. Il n'en est plus de même maintenant. L'Italie a fait complète dans la valeur de ses fils qui assureront la tâche glorieuse de la défense, non seulement sur terre, mais dans les airs.

La Venise reste calme ; elle se sent certaine de la victoire et les premiers vols d'avions ennemis au-dessus des lagunes ne sont nullement faits pour nous surprendre. Nous sommes prêts à répondre, si ce n'est déjà fait.

Sur la frontière

Londres, 25 Mai. Le correspondant du *Daily Chronicle*, à Milan, télégraphie le 23 mai : « On croit que la principale ligne des tranchées commence à la passe de Tonali sur la frontière, à l'extrémité du val di Sole et continue dans la direction Sud-Est, en suivant la ligne de la vallée vers Rovereto. Le voisinage de la frontière doit, apparemment, être évacué ; on dit que les mitrailleuses sont remplies d'artillerie et de troupes russes et tchèques. Un grand nombre de petits forts en ciment ont été construits sur les sommets, masqués par des réseaux de branches et de feuillages ».

main, aux expériences d'usage qui se poursuivront, croyons-nous, encore aujourd'hui, les officiers se disposeront à regarder sans dépit les Alpes du Frioul et les frontières de l'ouest et d'Israël. En attendant, Venise est bien gardée et on est même parvenu à repérer plusieurs points de concentration des forces autrichiennes en Tyrol et dans les Alpes dolomitiques.

**Les Austro-Allemands voudraient tenter une attaque brusquée**

Paris, 25 Mai. Tous les indices permettent de croire que le maréchal Hindenburg a été chargé par l'empereur Guillaume, actuellement en Galicie, de diriger les forces austro-allemandes nécessaires pour opérer une attaque brusquée contre les Italiens.

D'après des renseignements importants, aucune tentative ne prendra nos alliés italiens au dépourvu.

D'après le *Daily Mail* on croit que les corps austro-allemands concentrés sur la frontière italienne formeraient un total de 800.000 hommes.

D'après le même journal, le plan primitif du général Hindenburg était de pénétrer rapidement en Italie, mais aujourd'hui que l'Italie a eu le temps de mobiliser, ce plan est devenu irréalisable.

On pense, dès lors, que les Autrichiens devront se tenir sur la défensive.

On pense, dès lors, que les Autrichiens devront se tenir sur la défensive.

**Gabriele d'Annunzio et ses fils vont combattre pour la Patrie**

Paris, 25 Mai. Un de nos confrères reçoit de Rome : « D'Annunzio, après avoir été reçu par le ministre de la Marine, a confirmé aux journalistes qu'il ne reprendra pas son grade d'officier de cavalerie, mais qu'il s'engagera comme volontaire dans la marine. Il aura cependant un commandement de lieutenant, breveté, capitaine au long cours. De ses deux autres fils, Vepiero est capitaine d'artillerie et Gabriellino, jeune premier dans une comédie dramatique, va obtenir son brevet de sous-lieutenant ».

**Contre les espions allemands**

Rome, 25 Mai. Lorsque fut connue, à Tivoli, la déclaration de guerre à l'Autriche, la population de la petite ville voulut faire disparaître de son pays tout ce qui pouvait servir à l'ennemi. Elle a donc défilé, les armes des Habsbourg. Le maire calma les habitants, en leur donnant l'assurance qu'il leur serait rendu tout ce qui leur appartenait, à condition qu'ils ne fussent pas défilés. Elle a donc défilé, les armes des Habsbourg. Le maire calma les habitants, en leur donnant l'assurance qu'il leur serait rendu tout ce qui leur appartenait, à condition qu'ils ne fussent pas défilés.

Juste à présent, on ne signale aucun acte de violence contre les Autrichiens ou les Allemands habitant l'Italie. La méfiance est cependant générale contre les nouveaux ennemis.

La presse italienne, qui n'oublie pas que chaque sujet germanique cache un espion, surveille attentivement les individus suspects, précaution parfaitement justifiée, si l'on se rappelle à quel degré est arrivée la pénétration allemande dans la finance, l'industrie et le commerce italiens.

**Le Député Bissoletti est parti pour le front**

Rome, 25 Mai. Le député connu Bissoletti est parti pour rejoindre, comme volontaire, le 4<sup>e</sup> régiment alpin.

**Le Départ des Ambassadeurs**

Rome, 25 Mai. Le prince de Bulow, ambassadeur d'Allemagne et la princesse de Bulow, le ministre de Prusse auprès du Saint-Siège et leurs personnes respectives sont partis le 25 mai à 9 heures par train spécial. Les ministres de Bavière auprès du Quirinal et du Saint-Siège, M. de Schenbourg-Hartenstein, et les personnels des légations sont partis à 9 h. 45.

Hier soir, à 8 heures, sont partis par train spécial, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie près le Quirinal, baron Macchio, et l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie près le Saint-Siège, M. de Schenbourg-Hartenstein, et les personnels des ambassadeurs.

L'ambassadeur d'Espagne près le Saint-Siège, comte de la Vinaza, les salués à la gare au moment de leur départ. De nombreux citoyens présents ont observé une attitude parfaitement correcte. Aucun incident à signaler.

Un communiqué officiel du département politique suisse confirme que, sur la demande des gouvernements allemand et bavarois, le Conseil fédéral a accepté la mission amicale et honorifique de représenter les intérêts allemands et bavarois en Italie pendant la durée de la guerre. De même que sur la demande du gouvernement italien, il a accepté la représentation des intérêts allemands en Allemagne. Les intentions voulues ont été données aux légations suisses à Berlin et à Rome.

Les intérêts austro-hongrois en Italie seront représentés par le gouvernement espagnol, toutefois les consuls de Suisse dans ces villes se chargeront des intérêts austro-hongrois.

**Insultes et menaces austro-allemandes**

Genève, 25 Mai. On mande d'Innsbruck à la *Tribune de Genève* : « Une déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche a causé une vive émotion dans la capitale autrichienne. La foule a tenté d'envahir à plusieurs reprises l'ambassade d'Italie, mais a été repoussée par les troupes. Le duc d'Aviano, après avoir rempli sa mission à la chancellerie austro-hongroise, a été tué et insulté par les membres de la chancellerie ».

Paris, 25 Mai. Un de nos confrères reçoit de Rome : « On dit que le baron Burian, en recevant la déclaration de guerre de l'Italie, a adressé au duc d'Aviano des paroles de menace ».

**L'ambassadeur d'Italie a quitté hier Berlin**

Amsterdam, 25 Mai. Le correspondant du *Telegraaf* à Berlin annonce que l'ambassadeur d'Italie, ainsi que le personnel de l'ambassade et du consulat, quittent ce matin mardi la capitale allemande. Il ajoute que la déclaration de guerre de l'Italie a été reçue à Berlin avec calme et indifférence. Les quelques Italiens qui sont encore à Berlin n'ont pas été molestés.

Les affiches italiennes ont été enlevées depuis quelques jours des cafés et des restaurants.

**L'Autriche va publier un « Livre Jaune »**

Berne, 25 Mai. La *Gazette de Francfort* annonce de Vienne que le gouvernement austro-hongrois va publier un « Livre Jaune » sur la rupture avec l'Italie.

**Guillaume II et les Bersaglieri**

Paris, 25 Mai. On sait que les bersaglieri ont une cadence spéciale. D'après leur règlement, ils doivent faire cent vingt pas à la minute, ce qui correspond à pas accéléré en France. Leur départ pour le front a été précédé de la lecture de la Gazette de Francfort, qui a été lue avec calme et indifférence. Les quelques Italiens qui sont encore à Berlin n'ont pas été molestés.

La Liberté rappelle que Guillaume II, il y a quinze à vingt ans, au cours de manœuvres auxquelles il avait assisté en Italie, avait été très frappé des qualités manifestées par les bersaglieri. Il envoya des officiers allemands étudier sur place l'organisation de cette arme, car il avait conçu l'idée de créer chez lui un corps analogue.

L'expérience ne réussit pas. On reconnut vivement le soldat allemand, tout lourd, ne pouvait jamais acquérir la souplesse et la vivacité nécessaires.

**La Turquie ne déclarerait pas la guerre à l'Italie**

Athènes, 25 Mai. Une nouvelle de source diplomatique annonce que l'Allemagne aurait communiqué à la Turquie de ne pas déclarer la guerre à l'Italie, mais l'Allemagne déclarera la guerre à l'Italie.

**La neutralité de la Suisse sera respectée**

Erne, 25 Mai. Le gouvernement impérial allemand et le gouvernement suisse ont communiqué au Conseil fédéral suisse qu'ils maintiennent sans modification les déclarations qu'ils ont faites au début de la guerre de respecter strictement la neutralité suisse, même à la suite de la modification des circonstances créées par l'intervention de l'Italie dans la guerre.

L'échange de notes suivant a eu lieu entre le gouvernement italien et le Conseil fédéral : « Le gouvernement de Sa Majesté tient à confirmer au Conseil fédéral la déclaration que la Légation royale a eu l'honneur de lui adresser le 24 août dernier, relativement à la neutralité perpétuelle de la Suisse et de l'inviolabilité de son territoire, fermement résolu à observer rigoureusement et loyalement, à l'égard de la Suisse, tous ses devoirs de belligérant. Le gouvernement de Sa Majesté, roi d'Italie, désire exprimer, en cette occasion, la pleine confiance que lui inspirent les déclarations contenues dans la note fédérale du 24 août dernier, et la confiance que lui inspirent la conduite de ce qui regarde sa neutralité et les devoirs qui s'y rapportent ».

Voici la déclaration du Conseil fédéral : « Au moment où l'Italie va participer aux événements de la guerre, le Conseil fédéral suisse tient à réaffirmer au gouvernement italien les assurances de neutralité absolue exprimées dans la déclaration du Conseil fédéral du 5 août dernier, et de ce chef dans sa lettre du 24 août 1914, relativement à la neutralité perpétuelle de la Suisse et de l'inviolabilité de son territoire, fermement résolu à observer rigoureusement et loyalement, à l'égard de la Suisse, tous ses devoirs de belligérant. Le gouvernement de Sa Majesté, roi d'Italie, désire exprimer, en cette occasion, la pleine confiance que lui inspirent les déclarations contenues dans la note fédérale du 24 août dernier, et la confiance que lui inspirent la conduite de ce qui regarde sa neutralité et les devoirs qui s'y rapportent ».

Le correspondant du *Morning Post* à Berne télégraphie : « Un communiqué officiel du gouvernement suisse et italien aux termes duquel l'Italie enverra mensuellement à la Suisse 400 tonnes de matériel pour être abattues, 1.500 tonnes d'une quantité illimitée de munitions, ainsi que d'autres articles, principalement des vivres ».

« La Suisse, par contre, enverra chaque mois en Italie 3.000 tonnes de vieux fers, 250 wagons de bois et divers autres matériaux ».

**En France**

**La colonie italienne de Paris manifeste son enthousiasme**

Paris, 25 Mai. Ainsi qu'il a été annoncé, la colonie italienne de Paris tiendra demain un grand meeting au Casino de Paris, rue de Clichy. Des discours seront prononcés par M. le sénateur de l'Isère, par M. Camponogoli, correspondant du journal le *Secolo* ; par M. Rosa, professeur d'italien à la Sorbonne.

L'arrivante de la Scala de Milan, chantera l'hymne de Garibaldi et l'hymne de Mameli. Mlle Germaine Baylac, de l'Opéra-Comique, chantera la *Marseillaise* et le *Chant du Drapeau*. M. Arnaud, chef de chœur du Parc de Bruxelles, chantera la *Brabançonne*.

« A l'issue du meeting, la colonie italienne, en témoignage de fidélité, enverra une dépêche au roi d'Italie ».

Le correspondant de la *Liberté* à Paris télégraphie : « Un communiqué officiel du gouvernement suisse et italien aux termes duquel l'Italie enverra mensuellement à la Suisse 400 tonnes de matériel pour être abattues, 1.500 tonnes d'une quantité illimitée de munitions, ainsi que d'autres articles, principalement des vivres ».

« La Suisse, par contre, enverra chaque mois en Italie 3.000 tonnes de vieux fers, 250 wagons de bois et divers autres matériaux ».

**En France**

**Le Président de la République sur le front de Lorraine et des Vosges**

Paris, 25 Mai. Le président de la République, parti de Paris, samedi soir, est rentré ce matin, après avoir visité avant-hier et hier, les armées de Lorraine et des Vosges.

Dans cette tournée, il a été successivement accompagné par les généraux Dubail, Humbert et de Maadhuy.

Sur la proposition du ministre de la Guerre et du général en chef, il a remis un certain nombre de décorations de la Légion d'honneur et des Médailles militaires. Il a trouvé partout les troupes pleines de confiance et d'entrain.

**La Piraterie allemande**

**Le Torpilleur du « Lusitania »**

Washington, 25 Mai. M. Bryan, secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères a reçu une longue communication de M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, annonçant, assure-t-on, que l'Allemagne demande un nouveau délai pour la remise de sa réponse à la dernière note américaine.

**LA GUERRE AERIENNE**

**Les taubes sur la banlieue de Paris**

Paris, 25 Mai. Un de nos confrères dit que les deux taubes qui apparurent hier, sur la banlieue de Paris, allaient à une allure vertigineuse et semblaient vouloir se diriger vers la capitale, lorsque les avions du camp français s'élevèrent à leur tour pour leur donner la chasse. Les taubes volaient en ce moment de conserve, à quelques centaines de mètres l'un de l'autre ; se jugeant dans les parages de quelqu'un de nos formations s'élèvent à leur tour pour leur donner la chasse. Les taubes volaient en ce moment de conserve, à quelques centaines de mètres l'un de l'autre ; se jugeant dans les parages de quelqu'un de nos formations s'élèvent à leur tour pour leur donner la chasse.

**En Allemagne**

**Les blessures de von Klück sont guéries**

Paris, 25 Mai. On mande de Copenhague au *Petit Parisien* : « Le général von Klück est entré vendredi dans sa 70<sup>e</sup> année. Ses blessures sont guéries et il aura dit qu'il espère bientôt retourner sur le front pour rencontrer à nouveau les Anglais ».

**La Guerre en Orient**

**L'attaque des Dardanelles**

Athènes, 25 Mai. Les alliés ont repoussé tous les derniers assauts des Turcs et, après avoir reçu des renforts, ils ont repris l'offensive.

Le bombardement des détroits continue.

**M. Sasonoff précise le rôle de la Russie dans les Balkans**

Pétrograde, 25 Mai. M. Sasonoff a reçu les représentants de la presse et leur a fait les déclarations suivantes : « L'entrée en action de l'Italie rendra la guerre beaucoup plus courte. Elle aura une énorme influence sur l'attitude des pays neutres et amènera le rapprochement des Etats dont les intérêts semblent actuellement opposés. En tout cas, ajoute M. Sasonoff, jamais aucune puissance ennemie ne pourra se renforcer aux dépens d'un pays neutre ou d'un Etat. Parlant ensuite de la Bulgarie, M. Sasonoff a dit qu'il ne se figure pas une situation politique, même en mettant les choses au pire, où la Bulgarie puisse marcher contre la Russie, et il a ajouté que le seul but que la Russie poursuit dans les Balkans est le rapprochement étroit avec les peuples de la péninsule ».

M. Sasonoff a confirmé que les rapports italo-serbes sont parfaitement amicaux.

Notre tâche à l'égard de la Serbie, a-t-il dit encore, ne serait pas remplie si la Serbie ne reçoit pas sa libre sortie sur l'Adriatique. Je déclare que la Serbie aura de bons ports, quelle possédera entièrement.

Parlant enfin de la paix séparée, M. Sasonoff a dit que de nombreuses tentatives furent faites par l'Autriche à cet effet, mais qu'elles échouèrent toutes, une pareille paix étant absolument impossible.

**Au Maroc**

Rabat, 25 Mai. Le résident général a reçu de M. Laga, ministre d'Italie à Tanger, le télégramme suivant : « Sa Majesté le roi, mon auguste souverain, vient de déclarer la guerre à l'Autriche. En faisant part à Votre Excellence de cette décision suprême, je tiens à vous exprimer, monsieur le résident général, mes sentiments et ceux de mes compatriotes résidant au Maroc, heureux que nos deux nations, unies par le sang et de pensée unie, sentent, aient encore une fois, à penser sur les champs de bataille, leur commune essence latine, la même foi dans la justice, la même mission humaine de civilisation dans le monde ».

Tanger, 25 Mai. La nouvelle de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche a été apprise avec un grand enthousiasme par la colonie italienne de Tanger, qui a traduit son sentiment par une manifestation émue. Spontanément, des groupes, dès que la nouvelle fut connue, comprenant 500 Italiens environ, ont parcouru la ville en arborant avec leur drapeau, ceux des pays alliés, et en chantant des hymnes patriotiques. Les manifestations s'arrêtèrent devant les légations de France, d'Angleterre, de Russie et de Belgique et acclamèrent ces pays.

Une grande partie de la population européenne et indigène a exprimé à cette occasion ses sympathies pour les alliés en criant : Vive l'Italie ! et vivant les alliés ! sur le passage des manifestants.

**Le Président de la République sur le front de Lorraine et des Vosges**

Paris, 25 Mai. Le président de la République, parti de Paris, samedi soir, est rentré ce matin, après avoir visité avant-hier et hier, les armées de Lorraine et des Vosges.

Dans cette tournée, il a été successivement accompagné par les généraux Dubail, Humbert et de Maadhuy.

Sur la proposition du ministre de la Guerre et du général en chef, il a remis un certain nombre de décorations de la Légion d'honneur et des Médailles militaires. Il a trouvé partout les troupes pleines de confiance et d'entrain.

**La Piraterie allemande**

**Le Torpilleur du « Lusitania »**

Washington, 25 Mai. M. Bryan, secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères a reçu une longue communication de M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, annonçant, assure-t-on, que l'Allemagne demande un nouveau délai pour la remise de sa réponse à la dernière note américaine.

**LA GUERRE AERIENNE**

**Les taubes sur la banlieue de Paris**

Paris, 25 Mai. Un de nos confrères dit que les deux taubes qui apparurent hier, sur la banlieue de Paris, allaient à une allure vertigineuse et semblaient vouloir se diriger vers la capitale, lorsque les avions du camp français s'élevèrent à leur tour pour leur donner la chasse. Les taubes volaient en ce moment de conserve, à quelques centaines de mètres l'un de l'autre ; se jugeant dans les parages de quelqu'un de nos formations s'élèvent à leur tour pour leur donner la chasse. Les taubes volaient en ce moment de conserve, à quelques centaines de mètres l'un de l'autre ; se jugeant dans les parages de quelqu'un de nos formations s'élèvent à leur tour pour leur donner la chasse.

**En Allemagne**

**Les blessures de von Klück sont guéries**

Paris, 25 Mai. On mande de Copenhague au *Petit Parisien* : « Le général von Klück est entré vendredi dans sa 70<sup>e</sup> année. Ses blessures sont guéries et il aura dit qu'il espère bientôt retourner sur le front pour rencontrer à nouveau les Anglais ».

**En Angleterre**

Londres, 25 Mai. Le London County Council vient de décider que tous les employés de tramways actuellement en grève et en âge de servir soit dans l'armée, soit dans la marine, doivent immédiatement renvoyer aux dépôts uniformes et brassards, il invite, d'autre part, les hommes ayant dépassé l'âge militaire à offrir leurs services en qualité de conducteurs ou de receveurs pendant la guerre.

**La Guerre en Orient**

**L'attaque des Dardanelles**

Athènes, 25 Mai. Les alliés ont repoussé tous les derniers assauts des Turcs et, après avoir reçu des renforts, ils ont repris l'offensive.

Le bombardement des détroits continue.

**M. Sasonoff précise le rôle de la Russie dans les Balkans**

Pétrograde, 25 Mai. M. Sasonoff a reçu les représentants de la presse et leur a fait les déclarations suivantes : « L'entrée en action de l'Italie rendra la guerre beaucoup plus courte. Elle aura une énorme influence sur l'attitude des pays neutres et amènera le rapprochement des Etats dont les intérêts semblent actuellement opposés. En tout cas, ajoute M. Sasonoff, jamais aucune puissance ennemie ne pourra se renforcer aux dépens d'un pays neutre ou d'un Etat. Parlant ensuite de la Bulgarie, M. Sasonoff a dit qu'il ne se figure pas une situation politique, même en mettant les choses au pire, où la Bulgarie puisse marcher contre la Russie, et il a ajouté que le seul but que la Russie poursuit dans les Balkans est le rapprochement étroit avec les peuples de la péninsule ».

M. Sasonoff a confirmé que les rapports italo-serbes sont parfaitement amicaux.

Notre tâche à l'égard de la Serbie, a-t-il dit encore, ne serait pas remplie si la Serbie ne reçoit pas sa libre sortie sur l'Adriatique. Je déclare que la Serbie aura de bons ports, quelle possédera entièrement.

Parlant enfin de la paix séparée, M. Sasonoff a dit que de nombreuses tentatives furent faites par l'Autriche à cet effet, mais qu'elles échouèrent toutes, une pareille paix étant absolument impossible.

**La politique de la Grèce**

Paris, 25 Mai. L'Echo de Paris reçoit de Salonique : « En raison de l'impossibilité d'expédier les affaires courantes, le malade du roi Constantin ne lui permettant pas de signer les ordres ayant trait au service courant, il est question d'investir de la vice-royauté le prince héritier. « La grande difficulté qui s'oppose à cette décision est l'article 53 de la Constitution qui exige, dans ce cas, un vote par la Chambre d'une loi spéciale. Or, la Chambre est dissoute ».

**La santé du roi**

Athènes, 25 Mai. Voici le bulletin de la santé du roi : température, 37,3. Situation satisfaisante. Le bulletin de santé du roi de 21 heures porté que les chirurgiens Geroulanos, Zaimis, Athènes, 25 Mai.

**L'Action Russe**

Pétrograde, 25 Mai. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : « Dans la région de Chavli, nos troupes occupent, sur une étendue considérable, la ligne des rivières Vindava, Venta et Doubsa. Sur le cours inférieur de la Doubsa, notre front pressé considérablement vers l'Ouest. « En Galicie, nous avons forcé l'ennemi, par des contre-attaques, à passer peu à peu à la défensive. Sur presque tout le front, sauf dans quelques secteurs près de Varkol, Podvoline et Gousakow, l'ennemi, le 22 mai, a tenté sans succès de nous attaquer. L'offensive que nous avons commencée, dans la nuit du 24 au 25, le long de la rive gauche du Dniester s'est développée le lendemain avec un grand succès. Malgré les contre-attaques ennemies nous avons enlevé, après un combat, les villages du nouveau et du vieux Houtchitz ainsi que les villages de Tchernikouf et Dolobovo et une partie du village Ostrovue, y faisant, au cours de la journée, plus de 2.200 prisonniers, dont 40 officiers, et enlevant plusieurs dizaines de mitrailleuses, ainsi qu'un abondant butin de guerre. « Dans la région au delà du Dniester, l'accalmie règne, sauf entre Tchetchva et Lomnitsa, où l'ennemi, dans la nuit du 23 mai, a fait une tentative stérile pour nous attaquer. « Les critiques militaires font ressortir que la menace d'enveloppement de Przemysl par l'ennemi et la fermeture de l'issue de L'offensive est complètement paralysée. Partout l'ennemi cède sous notre pression. La meilleure preuve en est dans le grand nombre de prisonniers qui ont afflué à Kiev ces jours derniers. »

**Guillaume II est abattu par l'échec de son plan**

Londres, 25 Mai. Les *Daily News* publient la dépêche suivante de Pétrograde : « L'empereur Guillaume a quitté Jaroslavl samedi dans la nuit, et est parti dans la direction de l'Ouest, en proie au plus profond abattement. Les stores de son compartiment avaient été tirés avant le départ du train. Le maréchal von Hindenburg avait averti le kaiser que son projet de porter un coup formidable sur un front restreint, bien qu'il parût réalisable sur la carte, sera probablement déjoué par les Russes. Les Allemands ont résisté à une avance russe venant de la Pologne, on n'en dirige pas sur la Galicie, où l'armée russe a pris l'ascendant sur les Allemands dont l'artillerie reste silencieuse, faute de munitions. « Le bruit court que le kaiser était hier à Cracovie et a échoué les généraux autrichiens à faire une tentative héroïque. « Le kaiser est parti pour Bresslau, pendant que les généraux autrichiens gagnaient la frontière italienne. »

**En France**

**La colonie argentine de Paris nous offre des autos sanitaires**

Paris, 25 Mai. Le ministre de la République Argentine, M. Larreta, a offert à l'armée française, au nom de la colonie argentine de Paris, 20 voitures automobiles et 12 autos pour le transport des blessés, et nos fabricants ont unissant leurs efforts pour remplacer une industrie jusqu'alors monopolisée, on a peu près par l'Allemagne. Elle a démontré que nos industriels ont des efforts féconds et permet aux enfants et à leurs parents de contempler une collection unique de tous les objets exclusifs français, dont certains sont dus en outre, à l'habileté de nos glorieux blessés.

**En France**

**Le prix du sucre à Paris**

Paris, 25 Mai. A la date de ce jour, la Chambre de Commerce de Paris a fixé le prix du sucre à 20 francs par elle à 70 fr. 50 pour le sucre exotique granulé américain. C'est 3 francs par cent kilos de baisse sur les prix précédemment fixés.

# La Mobilisation italienne à Marseille

## LE PREMIER DEPART

Le premier départ des Italiens mobilisés de la colonie marseillaise a eu lieu le dimanche soir 23 mai, à la gare de la Petite Vitesse. Bien avant l'heure, la foule s'assemblait. Un service d'ordre rigoureux interdisait l'accès des quais d'embarquement. Un certain nombre d'Italiens, affectés momentanément aux services du consulat et portant un brassard aux couleurs vert-blanc-rouge, assuraient la vérification des papiers. Le plus grand enthousiasme était manifesté par tous les assistants.

Le train avait été formé sur l'une des voies situées en face du hangar n° 3. Il s'élevait lentement au milieu des chants et des vivats. Les mobilisés arrivaient par groupes, portant les provisions nécessaires au voyage ; quelques-uns accompagnés de leur femme et de leurs enfants, qui se pressaient à regarder le pays. Quelquefois, des couples d'hommes se formaient et esquissaient les pas d'une danse populaire. D'autres entonnaient des airs familiers, et les refrains étaient repris en chœur. Mais surtout retentissaient, fervents et sonores, les cris de : « Vive la France ! Vive l'Italie ! » Et toute la foule, massée en face de la rue des Abeilles, les répétait alors en applaudissant.

Mais, bientôt, ce fut le moment du départ. Par les soins du Comité des Volontaires italiens que préside M. Caffero, un petit groupe, des fleurs et un cigare furent offerts à chaque partant. Le haut personnel de la gare, ainsi que le commandant, chef du service des voies ferrées, étaient présents.

M. Cesare Bianchini, consul général d'Italie, assisté de deux vice-consuls, prononça, à côté de M. Cécil Martyn Gurney, consul général d'Angleterre, cette brève et vibrante allocution :

« Je me réjouis de voir avec quelle joie vous allez accomplir votre noble devoir. Tous, j'en suis certain, vous vous conduirez héroïquement et j'espère aussi fermement que vous reviendrez sains et vainqueurs.

« La France et l'Italie pourront poursuivre alors fraternellement leur idéal de civilisation. N'épargnez pas les conseils de la Belgique. Frappez fort et ne cessez aujourd'hui qu'un seul cri : « Vive l'Italie ! » Et avant que le train ne s'ébranle, M. Cécil Martyn Gurney tenant un drapeau dans chaque main et les assistants en criant : « Vive l'Italie ! Vive la France ! Vive l'Angleterre ! »

Sept heures treize. Le train s'ébranla parmi les clamours retentissants des adieux des plus sincères. Les premiers mobilisés italiens partaient, comme partent, en août dernier, les Français pour sauver la patrie latine de la barbarie.

## UNE CONFERENCE A L'ESTAQUE

Ce soir, à 8 heures, dans la salle du restaurant Mistral, à l'Estaque-Plage, le citoyen Joseph Brandaïn, président de la conférence sur l'Union dans l'heure actuelle.

## Pour les Combattants et pour les Blessés

Pour l'œuvre particulièrement humanitaire du Comité de secours aux soldats et assistants au front, le public marseillais sera réuni très nombreux, ce soir, au Palais-de-Cristal, où aura lieu le grand gala patriotique du Comité.

## Le Gala patriotique de ce soir au Palais-de-Cristal

Pour l'œuvre particulièrement humanitaire du Comité de secours aux soldats et assistants au front, le public marseillais sera réuni très nombreux, ce soir, au Palais-de-Cristal, où aura lieu le grand gala patriotique du Comité.

## Marseille et la Guerre

### Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :  
De M. Charles Bissol, de l'Estaque-Gare, soldat au 59<sup>e</sup> d'infanterie, blessé grièvement à l'ennemi et décédé le 24 avril dans une ambulance de la Meuse ;  
De M. Paul Nunzi, matelot à bord du *Bouvet*, mort pour la Patrie, à l'âge de 20 ans ;  
De M. Stein, corporal au 7<sup>e</sup> chasseurs à pied, médaillé du Maroc, grièvement blessé à l'ennemi et décédé à l'ambulance de Busnang (Vosges) ;  
De M. Jean Roux, sergent au 14<sup>e</sup> territorial, tué à l'ennemi le 8 mai, à l'âge de 39 ans et inhumé à Vienne-le-Château ;  
De M. Paul Lacharrière, soldat au 103<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 20 avril, à l'âge de 31 ans ;  
De M. Toussaint-Victor Marzolino, soldat au 2<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique, tué à l'ennemi le 17 mars, à l'âge de 23 ans ;  
De M. Louis Tricot, des Martigues, soldat au 26<sup>e</sup> d'infanterie, blessé grièvement à l'ennemi et décédé le 2 avril ;  
De M. Max Rey, en-Provence, mort glorieusement à bord du *Léon-Cambetta* ;  
De M. Jules Martin, de Malmont, blessé grièvement à l'ennemi et décédé à l'âge de 36 ans ;  
De M. Léon Chauvet, de Plan-d'Orgon, corporal téléphoniste au 1<sup>er</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 9 mai, à l'âge de 24 ans ;  
Le *Petit Provençal* s'associe au deuil des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

### Les soldats blessés en promenade

Hier, les hôpitaux de l'Hôtel du Levant et de la rue François-Moisson, ont fourni les 160 soldats qui ont bénéficié de la promenade organisée par le Syndicat d'initiative de Provence.

Au cours de leur promenade à la Bourdonnière, ils ont reçu à leur passage à l'Hermilage des paquets de tabac, au Plan de Cuges, distribution de fleurs et de cigares, à la Croix-Rouge, envoi des fleurs et de paquets de cigarettes ornés de rubans tricolores.

Conduits ensuite à Saint-Henri, ils sont revenus en ville et ont été conduits par la Corniche à l'établissement Monnier où le lunch habituel leur a été servi.

Heureux de leur promenade et de l'accueil chaleureux de nos concitoyens, ils ont regagné les confortables voitures que la Compagnie des Tramways met si aimablement à leur disposition.

## Chronique Locale

**Conseil de Guerre.** — Le Conseil de Guerre de la 15<sup>e</sup> région, siégeant au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le lieutenant Kervella, a, dans son audience d'hier, rendu les jugements suivants :

Lagnel, soldat au 1<sup>er</sup> bataillon d'Afrique, désertion à l'intérieur en temps de guerre, 2 ans de travaux publics.

Ortner, soldat au 15<sup>e</sup> d'infanterie, désertion à l'intérieur en temps de guerre, 2 ans de travaux publics.

Coat, soldat au 5<sup>e</sup> d'infanterie, vol militaire, un an de prison.

Ministre public, lieutenant Durand ; défenseur, M. Pollak.

**Arrivée de prisonniers allemands.** — Un convoi de trois cents prisonniers allemands environ est arrivé dans la nuit de lundi à Marseille. Ces prisonniers, parmi lesquels se trouvaient 9 officiers subalternes, ont été conduits selon les moyens ordinaires au bas-fort Saint-Nicolas.

**Le drame de la rue d'Aix.** — Nous avons relaté, dans notre dernier numéro, le drame qui se déroula, au cours de la soirée de lundi, dans un petit appartement de l'immeuble portant le numéro 11 de la rue d'Aix. Un soldat du 2<sup>e</sup> régiment colonial, Jacques Pietri, âgé de 28 ans, avait une sous-sollicité avec Mme Esther Passet, qui lui avait promis de l'épouser, la tua de deux coups de revolver. M. Passet avait refusé de remplir sa promesse. Jacques Pietri, son crime accompli, s'était blessé d'une balle à la tempe droite. Transporté à l'hôpital militaire, il a suc-

C'est que non seulement tous ceux qui assistèrent à cette représentation eurent la douce satisfaction de voir nos braves combattants et pour nos malheureux soldats prisonniers en Allemagne, mais encore c'est qu'en accomplissant cette belle action, les assistants ont vu un spectacle de choix. Le programme tel qu'il est établi ne fait que donner satisfaction à tous les goûts et à toutes les ardeurs de valeur qui le composent et y apporteront leur concours absolument gracieux. C'est leur manière à eux de participer pour leur grande part à la bonne œuvre du Comité.

## La « Journée Française »

C'est avec le plus vif succès que la « Journée française » s'est achevée, hier soir. Jusqu'à l'heure de la sortie des théâtres et des cinémas, les rues étaient vivantes et les drapeaux ont offert les ombrelles de la charité nationale, les drapeaux aux écussons de nos régions et les médailles.

Au Comité, le tirage des sommes versées hors des escaliers, poursuivi avec activité ainsi que leur décompte à la Banque de France. On ne peut encore donner de résultats officiels, mais tout permet d'espérer que le total sera très près des chiffres des précédentes ventes.

Voici ce qui nous est parvenu jusqu'ici :

**Bouches-du-Rhône.** — Cadolive, 198 fr. ; Cabrières, 143 fr. 10 ; Sausset, 120 fr. ; Meyrargues, 30 fr. ; Alleins, 75 fr. ; Puy-Saint-Rémy, 30 fr. ; Saint-Estève-Janson, 32 fr. ; Barbentane, 35 fr. 25 ; Châteaurenard, 151 fr. 9 ; Roussillon, 153 fr. 45 ; Port-Saint-Louis-du-Rhône, 376 fr. 50. Le total est de 531 fr. 25.

**Disparue en Mer**

Une passagère de la « Gaule » partie de Casablanca n'est pas retrouvée à l'arrivée à Marseille.

La traversée du vapeur *Gaule*, de la Compagnie Paquet, arrivé au Maroc au cours de la nuit d'avant-hier, a été marquée par un événement dramatique. Au nombre des passagers embarqués à Casablanca se trouvait Mme Emilia Dumanch, 45 ans, native de Boigneville (Seine-et-Oise), accompagnée de sa fille, âgée de 12 ans. Le 24 mai, à 10 heures, le domestique arabe. Elle velle du jour de l'arrivée à Marseille, Mme Dumanch disparut. Malgré toutes les recherches, il fut impossible de retrouver Mme Dumanch, sur la tablette de son cabinet. Mme Dumanch occupait un double-cabine et une lettre renfermant la somme de 300 francs et dans laquelle il était indiqué que la fille et la femme arabe devaient se rendre auprès de Mme Assabère, à Noisy-lez-Paris (Seine-et-Marne). Mme Dumanch ne faisait pas connaître son intention de se suicider, mais le fait paraît préemptoirement démontré par sa disparition en pleine mer. Dès l'arrivée du paquebot à Marseille, le commissaire spécial du port a fait le nécessaire pour que la petite Mireille Dumanch et sa bonne gagnent la famille et la localité où elles sont attendues.

## combé lundi soir, à 11 heures, des suites de sa blessure.

M. Vincencini, commissaire de Permanence, qui avait fait l'enquête sur cette douloureuse affaire, s'occupe maintenant de la fille qui Mme Passet a laissée et qui, nous avons signalé ce détail, n'est âgée que de 11 ans.

**Une matinée de gala au Châtelet-Théâtre.** — Demain jeudi, deux cents fauteuils seront réservés à nos glorieux blessés et seront offerts par eux. Au programme : *Le Jour de Gloire*, l'acte sensationnel de Ch. Heilbrunn et Pol d'Estoc, *L'Œde à Garibaldi*, de Mac Sibert, et *Les Surprises du Divorce*, avec Alida et les autres.

**Excursion à la Sainte-Baume.** — Le Syndicat d'initiative de Provence nous communique l'avis suivant :

« Jeudi 27 et dimanche 30 mai, départ d'Arles à 7 heures du matin. Prière de retirer les tickets au siège du Syndicat, d'initiative de Provence, 2, rue Paradis. »

**Ecrasé par sa charrette.** — Un horrible accident, qui a coûté la vie à un jeune charretier, s'est produit hier, vers 11 heures, boulevard de Strasbourg, conduisant sa charrette, attelée d'un cheval, le jeune Ferlin Fernand, âgé de 17 ans, demeurant boulevard de Strasbourg, 16. Le cheval, en passant sur un trottoir, a fait tomber le charretier sur sa tête, et l'a écrasé.

**Accident de tramway.** — Un tramway, conduit par le conducteur M. Seignard, a heurté un piéton, M. L. L., âgé de 47 ans, demeurant 1, rue du Musée, voulut descendre d'un tramway en marche. Il tomba, se luxa la jambe et se fit une entorse à la cheville droite. Il a dû être admis à la Conception.

**Attendez l'arrêt.** — Avant-hier soir, vers 8 heures, un homme d'un certain âge prit, à la Pointe-Rouge, un tramway qui s'arrêtait en ville. Arrivé sur la deuxième ligne du Prado, le voyageur voulut descendre avant que la voiture fut arrivée à l'arrêt. Il s'y précipita de telle manière qu'il perdit l'équilibre et se blessa grièvement à la tête. On le releva évanoui et on le transporta dans une pharmacie voisine où les premiers soins lui furent donnés. Mais l'état de l'homme présentait un caractère de gravité qu'on dut le faire admettre à la Conception.

**Un autre accident de nature identique** s'est produit à la même heure non loin de la rue du Musée. M. A. Joseph Couatier, âgé de 47 ans, demeurant 1, rue du Musée, voulut descendre d'un tramway en marche. Il tomba, se luxa la jambe et se fit une entorse à la cheville droite. Il a dû être admis à la Conception.

**Chronique des vols.** — Dans le courant de la nuit d'avant-hier, un malfaiteur inconnu pénétra dans un bar, sis au numéro 40 de la place Castellane, s'empara d'une somme de 140 francs, oubliée dans le tiroir-caisse, de quelques bouteilles de liqueurs et disparut.

M. Pierre Couatier, 22, rue du Grand-Puits, recevait, hier matin, la visite de deux femmes qui venaient acheter un poêle. Après avoir marchandé un appareil, sans être satisfaites, les deux femmes partirent. Peu après, M. Barral s'aperçut que son portefeuille contenant 150 francs et placé dans la poche de son veston lui avait été enlevé. M. Barral a porté plainte au 11<sup>e</sup> arrondissement.

**Les arrestations.** — Le service de la Sûreté a procédé hier aux arrestations suivantes : M. Louis Michel, 43 ans, maron, demeurant rue de l'Échelle, 58, pour coups et blessures ; Ransaldi Raffaelli, 20 ans, rue de la Rose, 8, pour violences, voies de fait et menaces de mort sans conditions ; et Salvatori François, 32 ans, tapissier, rue Fontaine-des-Vents, 18, sur mandat d'arrêt de M. Malavialle, pour vol et complicité.

**Petite Chronique.** — Les Excursionnistes marseillais partiront demain, à 9 heures, de la Bourdonnière pour le Cabanon-Blanc, et à 9 heures et demie, des Camoins pour La Londe et Peyrout. Pour renseignements, s'adresser au siège, 10, rue Cannobbère.

**Les agents du service séculaire** des

## La Récompense des braves

### CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Parmi les citations à l'ordre de l'armée qui ont été publiées dans le *Journal Officiel* de demain, nous relevons :

Hollender, général de brigade, commandant une brigade d'infanterie ; officier général ayant fait preuve des plus belles qualités de commandement et de sang-froid pendant l'expédition de Tunisie dans des circonstances difficiles ; blessé très grièvement à son poste de commandement.

Le 2<sup>e</sup> bataillon d'artillerie et son commandant, le chef d'escadron Malraux ; au cours des combats du 22 et du 6 septembre n'ont pas hésité à porter au feu les canons et à faire sauter au jus qu'à 700 mètres des lignes allemandes pour soutenir le mouvement de repli et repousser une contre-attaque de l'ennemi.

Larousse, sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> d'artillerie de montagne, grièvement blessé au cours d'une reconnaissance.

Perret, général de brigade, commandant ; a conduit ses troupes avec une énergie et une habileté consommées.

Château, général, s'est dépensé jusqu'à l'extrême limite de ses forces pour mener à bien une opération qui a été l'œuvre de sa vie. Il a été grièvement blessé et ne s'est retiré qu'après avoir lutté longtemps contre la maladie.

Le 2<sup>e</sup> bataillon d'artillerie et son commandant, le chef d'escadron Malraux ; au cours des combats du 22 et du 6 septembre n'ont pas hésité à porter au feu les canons et à faire sauter au jus qu'à 700 mètres des lignes allemandes pour soutenir le mouvement de repli et repousser une contre-attaque de l'ennemi.

Marquilly, capitaine au 37<sup>e</sup> bataillon de chasseurs ; lieutenant au 37<sup>e</sup> bataillon de chasseurs ; a été grièvement blessé au cours d'une reconnaissance.

Glauber, lieutenant de réserve au 37<sup>e</sup> bataillon de chasseurs ; a été grièvement blessé au cours d'une reconnaissance.

Bandouy, maréchal des logis au 37<sup>e</sup> d'artillerie de montagne ; a été grièvement blessé au cours d'une reconnaissance.

Le prince Colonna, maire de Rome, vient d'adresser à M. Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, la dépêche suivante :

« A vous, Monsieur le Président, et au Conseil municipal, nous plus vifs remerciements pour le salut fraternel que Paris envoie à Rome. L'Italie, conduite par son roi, marche avec un enthousiasme et une résolution sur la voie tracée par le destin, qui a conduit vers l'achèvement de son unité, heureuse que les alliés soient les mêmes que ceux des premières années du Risorgimento. »

## L'Italie prépare une Armée de 3 millions d'hommes

Genève, 25 Mai.

On télégraphie de Lugano au *Journal de Genève* que d'après les ordres arrivés aux ressortissants italiens qui demeurent ici, il résulte que l'autorité militaire italienne a décidé de procéder immédiatement à la révision des réformés des dernières classes.

On calcule que l'Italie prépare pour la grande lutte une armée de trois millions d'hommes.

## Le Roi d'Italie sur le front

Rome, 25 Mai.

Le *Basler Nachrichten* annoncent que le roi d'Italie se rencontrera au quartier général italien avec le général Cadorna, pour assister aux opérations militaires.

## Le Salut du Comte de Turin à un Régiment parlant pour la Frontière

Milan, 25 Mai.

Hier matin à l'aube, dans une caserne de notre ville, s'est déroulée une brève et émouvante cérémonie.

Le comte de Turin avait voulu porter lui-même son salut à un régiment qui allait partir pour la frontière.

Les soldats en équipement de campagne étaient alignés dans la cour.

A 6 heures 15, le comte de Turin arrive, accompagné de ses deux aides de camp et s'avance au centre du carré.

L'ordre est donné d'apporter le drapeau du régiment. Le comte de Turin, soulevant un pilon vénérable, se tient serré dans ses bras, se tourne vers les troupes et, très ému, prononce ces paroles : « Soldats, l'honneur vous revient de combattre contre l'ennemi ennemi de la Patrie. A Turin et à Trévise, dans l'angoisse, des milliers d'Italiens attendent l'heure de la délivrance ! »

## L'Allemagne craint que la Grèce ne conserve pas sa neutralité

Bâle, 25 Mai.

La Gazette de Francfort publie une curieuse correspondance de Salonique, où il est dit entre autres choses : « Malgré l'assurance répétée du gouvernement grec, affirmant que tous les bruits relatifs à l'abandon par la Grèce de la neutralité ne reposent sur aucun fondement, on n'est tout de même pas très sûr ici que l'attitude de la Grèce ne doive pas subir prochainement des changements. »

« On a l'occasion de constater, en effet, de tous côtés, ici, des préparatifs de toutes sortes. Salonique ressemble de plus en plus à un immense camp militaire. »

## Des Avions allemands survolent Paris

Paris, 25 Mai.

Au jour, un biplan « Voisin » était en surveillance sur Paris à 2.500 mètres. A partir de 5 heures, au reçu des coups de téléphone du gouvernement militaire de Paris, cinq appareils prennent successivement leur vol. Un « Maurice-Farman » un deuxième biplan « Voisin », un avion-canon « Voisin » et deux « Nieuport », puis un immense T en toile blanche était tenu sur le terrain du Bourget, le sommet du T dans la direction de l'Avion ennemi.

Dès qu'il fut aperçu, le pilote du premier biplan « Voisin » entenda la canonnade, aperçut l'Avion ennemi, se dirigea sur lui et le poursuivit jusqu'à Senlis sans pouvoir le rejoindre. Le pilote du « Maurice-Farman », qui planait au-dessus de Paris, à trois mille mètres, en entendant la canonnade, revint sur le Bourget, aperçut le signal et partit vers Senlis sans voir l'ennemi.

Le deuxième biplan « Voisin » était au-dessus de la région nord de Paris et à 2.000 mètres aperçut l'Avion ennemi à 1.000 mètres en avant et à 500 mètres au-dessus de lui. Il va vers lui et son observateur ouvre le feu avec ses mitrailleuses. Il continue la poursuite de l'ennemi jusqu'à Senlis, mais sans réussir à l'abattre.

## Des Dernières Dépêches de la Guerre COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 25 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

**Au nord d'Arras, nos attaques d'aujourd'hui ont réalisé d'importants progrès.**

Au nord-ouest d'Angres, en face de la fosse Calonne, nous avons enlevé le saillant d'un gros ouvrage ennemi, ouvrage dit des Cornailles.

Dans la même région, nos troupes ont pris d'assaut un autre ouvrage allemand très puissamment fortifié.

Mais au Sud, à l'est de la route d'Aix-Noulette à Souchez, nous avons enlevé, sur un front d'un kilomètre, la totalité d'une grande tranchée où l'ennemi résistait depuis quinze jours.

A l'ouest de la même route, nous avons très sensiblement progressé dans le ravin du fond de Buval, dont l'artillerie ennemie d'Angres nous avait jusqu'ici interdit l'accès, et où l'organisation défensive adverse était particulièrement forte.

Nous avons gagné un peu de terrain au sud-ouest de Souchez, vers le château de Carleul.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

## La Bataille des Flandres

### Communiqué officiel

Le Havre, 25 Mai.

Communiqué du grand quartier général belge :

Dans la journée du 24 mai, un bombardement intermittent a eu lieu sur divers points du front, principalement vers la borne 16 de nos lignes, et la tête du pont situé au nord de Diamund.

## Les préfets français prisonniers en Allemagne

Paris, 25 Mai.

M. Trépoint, préfet du Nord, et M. Borromée, secrétaire général de la préfecture qui avaient été arrêtés il y a plusieurs mois par l'autorité allemande, sont actuellement internés à la forteresse de Glatz.

## La signature du traité entre la Chine et le Japon

Pékin, 25 Mai.

Le traité entre la Chine et le Japon a été signé aujourd'hui, à trois heures de l'après-midi.

## Les persécutions contre les Grecs en Asie-Mineure

Athènes, 25 Mai.

Toutes les informations reçues ici des îles et d'Asie Mineure confirment la recrudescence de violence des persécutions dirigées contre les Grecs, dans les diverses régions d'Asie Mineure. Partout les Grecs sont livrés sans défense aux exactions et aux excès de toutes sortes des musulmans et des troupes.

Dans le village de Papzli, trois notables ont été assassinés et plusieurs autres l'objet de graves violences. Dans tout le vilayet de Smyrne, les femmes grecques sont l'objet des pires violences.

## Un vapeur suédois coulé par une mine

Stekholm, 25 Mai.

Le vapeur suédois *Harnada* a heurté le 25 mai une mine à l'est du poste des pilotes de Soederarm, et a coulé en six minutes. Les 28 hommes qui composaient l'équipage ont été sauvés.

## AVIS DE DECES

MM. Grot et David, propriétaires des Restaurants Basso et Brégaillon, ainsi que leur personnel, ont la douleur de faire part de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Jean RAUJOL, sergent au 145<sup>e</sup> régiment d'infanterie, leur fidèle et dévoué collaborateur depuis seize ans, tombé au champ d'honneur, le 8 mai 1915, à l'âge de 39 ans.

Les obsèques de M. GONFARD Pierre, âgé de 77 ans, auront lieu aujourd'hui à 2 heures 1/2 du soir, caserne de la Douane, boulevard de Strasbourg. Les parents et amis sont priés d'assister.

## Tirages Financiers

VILLE DE PARIS 1904. — Le numéro 890.058 gagnant 400.000 francs.

Grands-Prix de l'Olympique et Henri Mille avec le concours du Petit Provençal.

Dimanche 30 mai.

Prix des Concerts. — 50 mètres, 800 mètres, saut en longueur, saut en hauteur.

Prix réservé aux jeunes Français nés depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1907.

Prix Henri Mille. — 100 mètres scratch, 400 mètres handicap, 800 mètres scratch, 1.500 mètres scratch, 1.000 mètres consolation, saut en hauteur.

Ces épreuves sont ouvertes à tous les athlètes. Les prix sont nombreux et fort beaux : montres, bracelets, bicyclettes, or, vermeil et argent, objets d'artillerie sportive, etc.

Les engagements. — Ils sont reçus au siège de l'O. M., 10, rue Cannobbère (entré).

## Les Sports

### ATHLETISME

Grands-Prix de l'Olympique et Henri Mille avec le concours du Petit Provençal.

Dimanche 30 mai.

Prix des Concerts. — 50 mètres, 800 mètres, saut en longueur, saut en hauteur.

Prix réservé aux jeunes Français nés depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1907.

Prix Henri Mille. — 100 mètres scratch, 400 mètres handicap, 800 mètres scratch, 1.500 mètres scratch, 1.000 mètres consolation, saut en hauteur.

Ces épreuves sont ouvertes à tous les athlètes. Les prix sont nombreux et fort beaux : montres, bracelets, bicyclettes, or, vermeil et argent, objets d'artillerie sportive, etc.

Les engagements. — Ils sont reçus au siège de l'O. M., 10, rue Cannobbère (entré).

## Des Avions allemands survolent Paris

Paris, 25 Mai.

Au jour, un biplan « Voisin » était en surveillance sur Paris à 2.500 mètres. A partir de 5 heures, au reçu des coups de téléphone du gouvernement militaire de Paris, cinq appareils prennent successivement leur vol. Un « Maurice-Farman » un deuxième biplan « Voisin », un avion-canon « Voisin » et deux « Nieuport », puis un immense T en toile blanche était tenu sur le terrain du Bourget, le sommet du T dans la direction de l'Avion ennemi.

Dès qu'il fut aperçu, le pilote du premier biplan « Voisin » entenda la canonnade, aperçut l'Avion ennemi, se dirigea sur lui et le poursuivit jusqu'à Senlis sans pouvoir le rejoindre. Le pilote du « Maurice-Farman », qui planait au-dessus de Paris, à trois mille mètres, en entendant la canonnade, revint sur le Bourget, aperçut le signal et partit vers Senlis sans voir l'ennemi.

Le deuxième biplan « Voisin » était au-dessus de la région nord de Paris et à 2.000 mètres aperçut l'Avion ennemi à 1.000 mètres en avant et à 500 mètres au-dessus de lui. Il va vers lui et son observateur ouvre le feu avec ses mitrailleuses. Il continue la poursuite de l'ennemi jusqu'à Senlis, mais sans réussir à l'abattre.

## L'Intervention italienne et la Presse allemande

Rome, 25 Mai.

Une partie de la presse allemande reconnaît franchement que la situation de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie est devenue plus difficile par suite de l'intervention de l'Italie.

D'après une dépêche de Zurich au *Corriere della Sera*, la *Gazette de Cologne* dit qu'on réalise de tous les maux que la guerre a produits, l'intervention de l'Italie est le plus grand.

Cependant, ajoute ce journal, nous n'avons qu'un vœu à formuler : tenir ferme. Nous n'avons pas tremblé quand la Russie et la France nous ont assaillis ; nous n'avons pas été abattus lorsque l'Angleterre nous a attaqués de front ; nous ne serons pas abattus maintenant que l'Italie nous attaque dans le dos.

